



lever de rideau du Festival d'Avignon : pleins feux sur Didier Bezace (théâtre)

Cette semaine débute la nouvelle édition du Festival d'Avignon. Jusqu'au 28 juillet, représentations de théâtre, de danse, concerts, spectacles de rue vont se succéder. La vitrine de ce festival est bien sûr le spectacle présenté dans la cour d'honneur. Il s'agit de « l'École des femmes », mise en scène par Didier Bezace, avec Pierre Arditi. Didier Bezace, formé au théâtre, directeur de l'Aquarium puis du théâtre de la Commune à Aubervilliers, s'est fait un nom au cinéma. Le flic de « L. 627 », c'était lui. Mais s'il aime tourner, il est avant tout metteur en scène et s'exprime volontiers au théâtre.

La cour d'honneur, en rêviez-vous ?

Pas du tout. J'ai longtemps déclaré aux directeurs du Festival : « Avignon c'est bien, mais dommage que ce soit en plein air. » Je ne concevais le théâtre que dans une salle. Peu à peu, j'ai évolué.

Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?

Bernard Faivre d'Arcier, l'actuel directeur, m'a confié, il y a cinq ans, une mise en scène au cloître

des Carmes. Je suis tombé sous le charme de cet espace et je crois y avoir présenté un spectacle de qualité. Je pense que mettre en scène en plein air, c'est différent, mais ce n'est pas impossible.

Comment allez-vous apprivoiser cette fameuse cour ?

En accord avec mon scénographe, Philippe Marioge, nous avons cherché à concentrer l'espace de jeu au maximum tout en épousant le lieu. La scène sera réduite à un vaste carré. Tout autour des trappes béantes d'où surgissent des clochers. Nous soulignons l'univers mental d'un homme, Arnolphe, retiré dans sa bulle, au-dessus des hommes.

Qui est Arnolphe ?

Ce n'est pas un personnage, c'est un emblème. Ici, c'est Pierre Arditi. J'ai choisi un acteur populaire pour une pièce du patrimoine. Cela me semble une équation raisonnable pour réussir le passage dans la cour d'honneur.

Marion Thébaud

Cour d'honneur, du 6 au 16 juillet, à 22 heures.